

Vers sur l'album de M<sup>me</sup> A. Renée, t. XX); enfin, aux *Mémoires de la Société libre d'Emulation de Liège (Rapport sur un concours de poésie*, t. I, 1860). — « Baron doit avoir également publié des articles littéraires dans le *Globe* de Paris (1827-1828), dans les *Annales du Musée de Bruxelles*, dans la *Revue universelle* (vers 1832), dans l'*Artiste* (vers 1835) et dans le *Moniteur de l'enseignement*, en 1855. Bien que son nom figure sur la liste des collaborateurs de la *Revue belge* (1835-1845), de la *Revue de Belgique* (1846-1850) et de la *Belgique communale* (1847), nous croyons qu'il n'a pris aucune part à la rédaction de ces recueils » (U. Capitaine).

41° Dans les *Bulletins* de l'Académie royale de Belgique : T. XI et t. XIV, trois fragments du traité de la *Rhétorique* (V. la *Revue de Liège* de 1847); *Rapport sur les cantates envoyées au concours de composition musicale de 1847* (t. XIV-1); *Rapport* (négatif) sur le mémoire envoyé en réponse à cette question: *Quelles sont les limites de la science, d'un côté, et de l'autre, dans la reproduction des formes extérieures?* (t. XIV-2); *Id. sur le Mémoire de M. Bock: L'Église des Apôtres à Constantinople* (t. XV-2); sur les cantates présentées au concours de 1851 (t. XVIII-1); le *Discours* mentionné ci-dessus, n° 33 (*Ibid.*); *Rapport* sur le mémoire de M. Griffith: *Le temple de Vesta à Tivoli* (t. XVIII-2); l'*Art poétique* d'Horace, fragments de traduction (t. XIX-1 et XIX-2); *Sur le Médecin malgré lui de Molière*, à propos d'une trouvaille concernant cette pièce (t. XIX-2); le n° 36 (v. ci-dessus), t. XXI-2; *Epigraphes pour le palais épiscopal et pour l'église St-Jacques à Liège* (t. XXIV-2); *Rapport sur les pièces françaises du concours de poésie institué à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de l'inauguration des chemins de fer* (t. VII, nouv. série, 1859).

Les *Bulletins* mentionnent encore deux propositions émanées de Baron, l'une ayant pour but d'attirer l'attention de M. le Ministre de l'intérieur sur la décadence de l'art dramatique en Belgique (t. XIV 2 et XV-1); l'autre, faite de concert avec M. Daussoigne-Méhul, demandant que le concours de can-

tates soit supprimé et remplacé par un certain nombre de sujets à traiter (t. XXIV-2).

Baron possédait une très-riche bibliothèque littéraire, qui a été malheureusement dispersée après sa mort. Les traits de l'éminent professeur-académicien ont été plus d'une fois reproduits; on cite notamment un bon portrait (par Vieillevoye, directeur de l'Académie des beaux-arts de Liège, mort en 1855) et deux bustes, l'un par M. C. A. Fraikin (1846), l'autre, commandé à M. A. Cattier par le Gouvernement, pour être placé dans la salle des séances publiques de l'Académie.

**Bekker** (GEORGE-JOSEPH) naquit à Waldurn (Grand-Duché de Bade) le 22 septembre 1792, et mourut à Liège le 27 avril 1837. Frappés de ses heureuses dispositions, ses parents rassemblèrent leurs modiques ressources pour l'envoyer aux meilleures écoles, et, comme il y fit de rapides progrès, s'imposèrent des privations afin de le placer à l'Université de Heidelberg. Là, le jeune Bekker apprit à se passionner pour l'antiquité classique: il suivit avec avidité les leçons des maîtres les plus célèbres; mais, voué lui-même à l'enseignement, il s'adonna spécialement à la philologie et se pénétra des méthodes de Jahn et de Creuzer. « Il » s'était fait en quelque sorte citoyen » d'Athènes et de Rome. » dit le baron de Reiffenberg, dont nous résumons la notice; « malgré la générosité de » son âme, il prit peu de part aux pro- » jets de ses camarades, qui voulaient, » en chantant les hymnes de Körner et » d'Arnim, reconstruire l'antique Ger- » manie. Il ne connaissait bien, à vrai » dire, que la Germanie de Tacite. » Le baron de Geer, qui fut chargé en 1817, par le gouvernement des Pays-Bas, de recruter des professeurs pour les Universités que l'on proposait de fonder en Belgique, avait étudié et voyagé en Allemagne. La manière d'enseigner de ce pays était, selon lui, préférable à toutes les autres. Il se rendit dans le Grand-Duché de Bade et en ramena entr'autres Bekker, qui fut nommé d'emblée professeur de littérature an-

cienne à l'Université de Louvain (1). Bekker avait le don des langues ; il s'exprimait en latin avec une merveilleuse facilité ; il n'était pas moins habile comme helléniste (2), et dans l'interprétation des textes les plus obscurs, c'était un véritable OEdipe. Il était surtout l'ennemi des à peu près ; il habitait ses élèves à n'être contents d'eux-mêmes qu'après avoir pénétré jusque dans les moindres détails d'une question. Les Ruhnkenius, les Hemssterhuis et les Wytténbach étaient ses modèles : école savante, un peu trop formaliste peut-être, mais très-capable de discipliner les esprits et de former le goût, amoureuse qu'elle était de la pureté et de la correction du style. Bekker avait trop de sérénité dans l'âme et des habitudes intellectuelles d'un ordre trop élevé pour tomber dans le pédantisme ; mais il savait étaler à l'occasion une gravité magistrale, ce qui ne contribua pas médiocrement à le faire réussir en Hollande, « pays où » le sérieux est déjà du mérite. » Pa-

(1) Nous croyons devoir reproduire ici, dans l'intérêt de la justice, les remarques très-sensées auxquelles se livre le biographe de Bekker, à propos de la sensation fâcheuse que produisit d'abord, dans notre pays, l'apparition de tous ces étrangers, dont la réputation n'était pas encore faite, et qui ignoraient nos usages et notre langue. « Quelques-uns, il faut en convenir, justifièrent jusqu'à un certain point ces préventions. Mais le plus grand nombre obtinrent rapidement des titres à notre reconnaissance. Eclairés par l'expérience, nous sentons aujourd'hui qu'il n'est pas si aisé de remplacer ces hommes utiles qu'on l'avait cru d'abord, et que les Bekker, les Birnbaum, les Dumbeek laisseront encore longtemps un vide difficile à remplir » (N'oublions pas que ceci a été écrit en 1838). « A leur arrivée en Belgique, une réforme dans l'enseignement était urgente. Les lycées avaient été surtout destinés à former des artilleurs et des soldats. La philosophie et la littérature y étaient aussi nulles que dans les Académies, succursales de la grande et despotique Université de France, organisée militairement, comme le reste de l'Empire, avec ses généraux, ses officiers, ses fantassins et ses goujats. — Ces Allemands que les journaux avaient pris pour leur point de mire,

il avait tenu, dès son arrivée dans les Pays-Bas, à se faire pardonner sa qualité d'étranger. « Un an ne s'était pas écoulé qu'il parlait le français et le flamand ; et bientôt, non seulement il sut les langues en grammairien, mais il en posséda tous les dialectes et les idiomismes populaires, incompris souvent par les indigènes. » Député à Leyde, à l'époque du jubilé de l'Université de cette ville, il s'exprima en hollandais en termes si choisis et en même temps si naturels, qu'on le prit pour un Batave pur sang. L'austérité de sa méthode d'enseignement ne l'empêchait pas de se déridier à l'occasion. Ce fut par l'arme de la plaisanterie, maniée d'ailleurs avec réserve et discrétion, qu'il combattit les idées de Jacotot qui faisait alors flores à Louvain. Tandis que Dumbeek tonnait dans sa chaire contre l'enseignement universel, Bekker se contentait de copier l'émancipateur en comédien consommé (3). Ces sorties innocentes ne l'empêchaient pas d'être

en nous accoutumant aux études graves, profondes, nous apportèrent les trésors que la science avait accumulés dans leur patrie. Leur plus bel éloge est dans leurs élèves. Que les hommes les plus distingués de l'époque actuelle se lèvent et qu'ils disent s'ils ne doivent pas à leurs maîtres la meilleure part de leur succès. » (*Annuaire de l'Académie royale de Bruxelles*, 1838, p. 69 et 70).

(2) « Je me souviens, dit M. de Reiffenberg, que le ministre Falck (qui faisait grand cas de Bekker), assistant, à Louvain, à un dîner rectoral, M. Van Hulthem, l'un des curateurs de l'Université, prit la parole, se fit apporter une bouteille de vin national, celui-là même que M. Andoor montra au salon de l'industrie à Gand, en offrit majestueusement quelques précieuses gouttes à toute l'assemblée, et invita Bekker à en faire l'éloge en grec. L'invitation fut acceptée aussitôt : le docte professeur porta, en l'honneur de ce que M. Falck appelait le poison de Wesemael, un toast dans la langue qu'on parlait au banquet de Platon et à celui d'Athènes. »

(3) Bekker était un mime parfait ; c'était au coin du feu qu'il fallait le voir. Quelques heures avant d'expirer, il s'amusa encore à contrefaire le ton d'importance de l'artiste qui lui appliquait des sangsues.

habituellement d'une timidité extrême, défaut qu'il devait sans doute à l'isolement où il avait passé son enfance, au sein d'une famille obscure, enfoui pour ainsi dire au fond d'un village perdu. A Louvain même, il vivait plutôt en écolier qu'en professeur, dans une petite chambre, au milieu de ses livres. Les services qu'il rendait en cachette à des élèves indigents, les frais de ses voyages en France, en Allemagne, en Italie, pour visiter les savants et les collections, en un mot pour se distraire en s'instruisant; ses achats d'ouvrages nouveaux, enfin, constituaient ses seules dépenses somptuaires. Il contracta dans son pays natal un mariage des plus modestes; il concentra sur son fils unique tous ses soins et toute sa tendresse, et le perdit malheureusement en 1854, après dix ans d'espérances. Cet événement, dit le baron de Reiffenberg, étroitement lié à cette époque avec Bekker, le frappa dans les sources de sa vie.

En 1830, il avait songé à résilier ses fonctions; il ne les conserva que sur les instances de l'ami que nous venons de citer. Quand l'Université de Louvain fut supprimée, l'un et l'autre vinrent à Liège. Bekker fut nommé recteur pour l'année académique 1835-1836; « et » par sa douceur, par son caractère de » conciliation, il sut applanir les difficultés qui naissaient d'un ordre de » choses que tout le monde n'avait pas » désiré et qui froissait bien des intérêts. » Bekker était foncièrement bon; mais son indulgence était clairvoyante et sa bienveillance active. Il se faisait remarquer par une rare politesse et par un sentiment délicat des convenances. Dans l'intimité, lorsqu'il n'était pas consterné par les regards de la foule, la vivacité de son esprit se révélait, et sa conversation étincelait de verve et d'aimable malice. Il n'était pas beau: si le portrait qu'on a publié de lui (1) est fidèle, il avait quelques traits de la race tartare. Mais l'expression de finesse et d'intelligence répan-

due sur ses traits, surtout celle de la bonté, rendait singulièrement avenante cette figure anguleuse.

« Des palpitations de cœur chaque » jour plus violentes et un affaiblissement rapide de la vue furent les » signes précurseurs de sa fin. Fohmann » (v. ce nom), qui devait bientôt le » suivre dans la tombe, venait le consoler et réveiller son aimable causticité. Des chagrins domestiques plus » vifs lui causèrent une secousse fatale. » Le baron de Reiffenberg fut présent à ses derniers moments et reçut de lui les plus touchants témoignages d'affection. Le moribond se parlait tout haut à lui-même; tout d'un coup il entonna, d'une voix creuse, le chant d'adieu des étudiants allemands quand ils quittent l'Université. « Ce monde, en effet, n'avait été pour lui que sa classe; une heure plus tard, il l'avait quitté pour un monde meilleur. » Ceux qui l'avaient mal jugé lui rendirent justice quand il ne fut plus à côté d'eux. Sa mémoire resta particulièrement chère à ses élèves. Et Henaux, entr'autres, se fit l'éloquent interprète de leurs regrets dans un morceau de poésie qui fut très-remarqué (2).

Bekker écrivait lentement et visait à une perfection minutieuse; en outre, ses études s'adressaient surtout à ses disciples; ainsi s'explique le peu d'étendue de la liste de ses ouvrages. En revanche, les soins infinis qu'il consacrait à revoir les travaux des jeunes gens qui lui étaient confiés permettent de compter parmi ses titres à l'estime les dissertations très-remarquables de plusieurs d'entre eux, dissertations recherchées par les savants, même de premier ordre. Telles sont celles de MM. *Baguet*, sur Chrysippe et sur Dion Chrysostome; *Van der Ton*, sur le traité de *Senectute*; *Kaïeman*, sur les Ephètes; *Bernard*, sur les Archontes; *Roulez*, sur Carnéade; *Schmitz* d'Aix-la-Chapelle, sur le *Panathénaique* d'Isocrate; *Thiry* d'Ath, sur Diogène de Babylone, et *Deswert* de Louvain, sur Héraclide

(1) Dans l'*Iconographie des Universités*, lithographiée par Lemonnier.

(2) Reproduit dans le *Mal du pays*. Liège, 1842, in-8°, p. 35-40.

de Pont. Voici l'énumération de ses propres travaux (d'après le baron de Reiffenberg) :

1° *Specimen variarum lectionum et observationum in Philostrati vitæ Apollonii librum primum, edidit et scholiastam græcum Mscr. ad septem libros priores adjectit G.-J. Bekker, Walldura-Badensis, philos. Dr., seminarii philologici Heidelbergæ nuper sodalis; accedunt Friderici Creuzeri annotationes.* Heidelberg, A. Oswald, 1818, in-8°.

Bekker projetait une édition complète de Philostrats. Ses notes et ses collations ont été remises après sa mort à M. C. L. Kayser, de Heidelberg, qui en a tiré parti dans son volume des *Vies des Sophistes* (Φιλολογίου Φιλιστραίου βιοι σοφιστών), publié en 1838 à Heidelberg, chez Mohr, in-8°.

2° *Oratio de lectione auctorum græcorum eloquentiæ politicæ et forensis duce et magistra.* Lovanii, 1825, in-4°.

Discours rectoral, inséré dans les *Annales de l'Université de Louvain*.

3° *Rudimenta lingue hebraicæ ad usum alumnorum Collegii philosophici.* Lovanii, 1826, in-8°.

Cette grammaire est suivie de *Loci è veteri Testamento selecti*, avec un *Index vocabulorum*.

4° *Isocratis oratio admonitoria ad Dæmonicum.* Accessit index verborum græco-latinum. Lovan. 1827, in-8°.

5° *Odyssea Homericæ, notis et indicibus illustrata.* Lovanii 1829, in-8°.

Ouvrage classique, parfaitement approprié aux besoins de l'enseignement, et connu sous le nom de *petite Odysée*. « Quand il » vit le jour, un homme qui se croyait l'égal » de Bekker parce qu'il était son collègue, » et qui rédigeait un mauvais journal en » mauvais hollandais, osa imprimer que *le » petit Bekker, au moyen de la petite Odys- » sée, avait gagné GRANDE somme de de- » niers.* Un autre journaliste lui reprocha de » sucer le plus pur de la substance de la » jeunesse belge ! » (de Reiffenberg).

6° Traduction allemande des *Vitæ Sophistarum* et des *Epistolæ* de Philostrate, pour la collection des prosateurs grecs publiée par Tafel, Osiander et Schwal.

7° *Bernardi Bauhusii Proteus Parthenius, cum disputationibus Erycii Pu-*

*teani, ex edit. Antv. a. 1617. Accedunt Jacobi Facciolati vita et acta Beatæ Mariæ Virginis, ex edit. Patav. a. 1764, et Oratio dominica 24 modis concinnata Lovanii 1835, in-52.*

Bekker n'a été que l'éditeur de ce petit volume.

8° Dans les *Heidelberger Jahrbücher*, cinq articles de critique littéraire : sur la vie de Daniel Wyttenbach par L. Mahne (1824, nos 68 et 69); sur les opuscules de *Ruhnkenius* (*Id.* nos 67 et 68); sur la *Prosopographia Platonica* de Groen van Prinsterer (1825, nos 65, 64 et 65); sur les *Anecdota Hemsterhusiana* (1826, n° 26); enfin sur les *Initia philosophiæ platoniciæ* de Van Heusde (1850, 2<sup>e</sup> partie, nos 985-1004).

9° Dans les *Bulletins de l'Académie royale de Bruxelles* :

a. Observations sur une prétendue médaille juive en l'honneur de Louis le Débonnaire, décrite par M. Carmoly (t. II, 1855, p. 45).

M. Chalon a refuté l'opinion de M. Carmoly dans la *Revue de la Numismatique française* (de MM. Cartier et de la Saussaye).

b. Examen d'un mémoire de M. Roulez, intitulé : *Sur le Mythe de Dédale considéré par rapport à l'origine de l'art grec* (*Ibid.*, p. 208).

c. Sur une notice relative à la *Guerre phocéenne*, attribuée aux historiens Céphiosdore, Ephore et Anaximène de Lampsaque, et conservée par le conservateur de l'Éthique d'Aristote (*Ibid.* p. 310).

d. Rapport sur l'ouvrage de M. Ph. Bernard intitulé : *Commentatio in Lysiaz orationem funebrem* (t. III, 1856, p. 125).

10° De nombreuses notes (restées manuscrites) sur Térence, Cicéron, Hérodote, Homère, Xénophon, Platon, Démosthène, sur l'histoire de la philologie et sur l'histoire littéraire des Grecs et des Romains.

Bekker était membre de l'Institut des Pays-Bas et correspondant de l'Académie royale de Bruxelles (7 mai 1854). — Il possédait une bibliothèque très-remarquable (vendue en 1858), dont le catalogue, rédigé avec un grand

soin par le professeur Tandel (v. ce nom), ami du défunt, a été publié en 1837 à Liège, chez Dessain, en un vol. in-8° de 134 pages, intitulé : *Bibliotheca Bekkeriana*.

**Brasseur** (JEAN-BAPTISTE), né à Esch-sur-l'Alzette le 5 messidor an X (24 juin 1802), mourut à Liège le 13 mai 1868. Sa jeunesse fut austère, laborieuse, préoccupée; il dut songer à venir en aide le plus tôt possible à ses parents et à frayer la route à une famille nombreuse dont il était l'aîné (\*). Il y réussit à force de volonté; mais il eut d'autant plus de peine à faire des études régulières, qu'à l'époque de la chute de Napoléon I, les établissements d'instruction publique se trouvèrent momentanément fermés. Les difficultés qu'il avait dû surmonter donnèrent une trempe particulière à son caractère; il s'habitua à voir les choses en philosophe, à se concentrer en lui-même, à vivre en stoïcien. Ne pouvant se procurer aisément des livres, il mit en pratique l'excellente maxime : *Non multa sed multum*. « Il restreignit ses lectures à quelques ouvrages profonds, dont il méditait l'esprit au point de se les assimiler complètement. La rudesse de son éducation première lui ôta toute idée de luxe, et le rendit même insensible au bien-être matériel que procure une installation confortable (\*\*). « On jugera par un seul trait de la simplicité des mœurs qu'il avait conservée, même étant arrivé à une belle position de fortune : jamais de sa vie Brasseur ne s'assit dans un fauteuil » (\*\*).

Sa première éducation achevée, tant sous la direction d'un instituteur particulier, qu'au moyen de l'autodidaxie, Brasseur entra à l'athénée de Luxembourg avec toute une légion de jeunes gens comme lui passionnés pour l'é-

tude : nous citerons feu, le grammairien Heiderscheide, M. Altmeyer, le savant historien, M. le général Weiler, M. Stehres, directeur du progymnase de Diekirch et auteur de livres classiques justement estimés. Sa philosophie achevée, il vint à Liège en 1824, suivit à l'Université le cours de métaphysique de Denzinger, les cours de M. Van Rees, de Vanderheyden, de Delvaux, de Dandelin, etc., dans la Faculté des sciences, et se fit recevoir en 1829, docteur en sciences physiques et mathématiques. Il passa l'année suivante à Paris, fréquentant les leçons de Binet au collège de France, à la Sorbonne celles de Cauchy, Thénard, Gay-Lussac, Biot, Pouillet, Dulong et Hachette (professeur de géométrie descriptive), allant s'initier, à l'école du soir, à la coupe des pierres et à la charpente, et s'y trouvant sans le savoir, aux leçons de Douliot, condisciple de M. Catalan (v. ce nom), son futur collègue à l'Université de Liège et à l'Académie royale de Belgique. Il rencontra dans les rues de Paris son compatriote Meyer, dont la condition était des plus précaires : sa conduite à l'égard d'un ami dans le malheur fut au-dessus de tout éloge. Quand il repassa la frontière, en 1830, la révolution était un fait accompli. Brasseur s'établit à Liège comme professeur privé; à la suite de l'arrêté du 16 décembre, il essaya une première fois de se faire attacher à l'Université; mais ses démarches restèrent sans résultat. Il attendit et paya sa dette au pays en acceptant les fonctions de capitaine commandant de l'artillerie de la garde civique liégeoise. Cependant, le gouvernement ne se montrant pas empressé de réorganiser les Universités de l'Etat, un moment vint où Brasseur ne se contenta plus de vivre d'espérances : il se fit nommer, en 1831, conducteur de 3<sup>e</sup> classe des

(\*) Cette notice, rédigée avant la mort de Brasseur, a été complétée, depuis lors, par de précieux renseignements empruntés à l'éloge du défunt, que M. le major Liagre a fait paraître dans l'*Annuaire de l'Académie royale de Belgique pour 1869*.

(\*\*) Liagre, p. 128,

(\*\*\*) *Ibid.* Ce trait caractéristique a été rapporté à M. Liagre par un des fils de notre collègue, M. le lieutenant Brasseur, aujourd'hui inspecteur des études à l'École militaire.